

Editorial

▼ L'été et la rentrée sont derrière nous avec leur cortège d'augmentations gaz, fuel, carburants, tabac ... sans compter les augmentations de la CSG depuis janvier, légère augmentation du SMIC, toutefois sans coup de pouce, mais aussi des diminutions (oui, oui !): limitation de la vitesse à 80 km/h, APL, cotisations sociales dont cotisations chômage, taxe d'habitation pour certains, du nombre d'enseignants pour la rentrée 2019.

A 8 mois des élections européennes, les partis politiques s'agitent, pour certains si tout va mal c'est la faute, en premier des migrants, puis des fonctionnaires, et enfin des retraités.

Pour les migrants, c'est oublier les vagues migratoires successives qui ont amené sur le territoire français des populations fuyant les conditions difficiles tant économiques que politiques de leur pays d'origine où ils étaient souvent persécutés. La France faisait rêver, qui avait besoin d'une main d'œuvre qui a fait sa richesse.

La France, patrie des droits de l'homme, n'a pas toujours été généreuse envers ces migrants. Ils ont été souvent parqués, et maintenus dans des conditions d'insalubrité. Nombreux se sont malgré tout « intégrés » et certains sont devenus célèbres.

Que dire des migrants d'aujourd'hui ?? Ils fuient aussi leur pays en guerre, les persécutions et des conditions économiques désastreuses souvent liées aux problèmes climatiques. Doit-on les accepter, les accueillir et les aider ou les rejeter ? Pour EPSJ, la réponse est claire : il faut les accueillir aux noms des valeurs universelles de l'humanisme et de la République.

Pour les fonctionnaires, on supprime des postes, on gèle leurs salaires, et on les jette à la vindicte populaire : ils travaillent moins que dans le privé (paraît-il), ils sont privilégiés. C'est une antienne bien connue !

Et pourtant, on manque d'enseignants : la profession n'attire-t-elle plus malgré les vacances ? On manque aussi cruellement de personnels soignants, de personnel pénitentiaire, etc...

Quant aux retraités actuels, on les ponctionne au nom de la solidarité envers les actifs en attendant de s'occuper des futurs retraités.

Soyons vigilants pour l'année 2019
et combattifs, si nécessaire.

Claude Banos

Transport Point sur la Ligne 4



▼ Suite à nos courriers au Pays Voironnais demandant l'extension de la ligne 4 jusqu'aux Cordeliers, voire à la gare de Moirans, deux membres d'EPSJ ont été reçus en même temps que François Pernoud, adjoint au maire de Saint Jean, par Jean- François Gaujour, chargé des transports et de Gérard Cipro, chargé de la communication et impliqués tous les deux dans l'étude du tracé de la ligne 4.

Comme indiqué dans les articles du vivre Ensemble, pour que la ligne soit pérenne et qu'elle soit prolongée, il faudrait que les Saint-Jeannais montrent son utilité en empruntant le bus, sa fréquentation étant considérée comme trop faible pour le moment, surtout à l'intérieur du village.

Les petites avancées, confirmées à EPSJ par un courrier de Jean François Gaujour sont :

- maintien de la ligne jusqu'en septembre 2019,
 - arrêt aux équipements sportifs avec engagement de la commune à mettre des garages à vélos sécurisés.
- Certaines personnes de Saint Jean souhaiteraient également un porte-vélos sur les bus. Il faudrait en étudier la faisabilité.

Lors de cette réunion, nous avons ressenti une volonté du Pays Voironnais de maintenir et d'améliorer cette ligne. On peut d'ailleurs penser (ou rêver ?) qu'avec l'ouverture du nouvel hôpital de Voiron, elle pourrait être prolongée, d'un côté jusqu'à l'hôpital et de l'autre jusqu'à la gare de Moirans.

Nous suivrons avec attention les évolutions de cette ligne.

Marie-Alberte Macari & Claude Banos

Cycle de conférences



L'Union Européenne, une chance pour la France ?

▼ La France a-t-elle un destin européen ou doit-elle, avant tout, fièrement retrouver sa pleine souveraineté ?

- La première conférence a eu lieu en avril 2018: «**La France, une nation européenne**» a été présentée par **François Genton**, professeur de littérature et civilisation allemandes.

En voici les grandes lignes:

● La conférence est revenue sur les grandes tendances de l'histoire de notre pays en Europe. La France s'est construite d'une certaine manière contre son puissant voisin le Saint Empire Romain Germanique. Le siècle de Louis XIV marque la domination politique, militaire et culturelle de la France sur l'ouest du continent. Cette domination, toujours contestée, se termine avec l'ère révolutionnaire et napoléonienne.

● Jusqu'en 1914, l'Europe continentale est dominée par de grands empires monarchiques: Empire Austro-hongrois, puis Empire Allemand.

● En 1918, les vainqueurs de la première guerre mondiale font le pari d'une Europe pacifique, constituée d'Etats-nations démocratiques. Ce pari échoue: les tensions des années 20/30 conduisent à la seconde guerre mondiale, particulièrement meurtrière.

● Après l'effondrement de l'URSS, c'est le projet de Georges Clemenceau «l'union de la force et du droit» dans les états européens libérés, que l'on voit renaître.

● Oui, l'Europe dans laquelle nous vivons est celle du traité de Versailles, à quelques modifications près, notamment l'éclatement de la Yougoslavie et la partition de la Tchécoslovaquie.

Notre pays gagnerait à prendre davantage conscience du fait que l'Union Européenne lui offre des possibilités dont il n'aurait pas osé rêver en 1914, ni même en 1918.

● La 2ème conférence du cycle « L'Union Européenne, une chance pour la France ? » se déroulera à la **salle Honoré Berland du Centre Socio-Culturel, le vendredi 23 novembre 2018, à 20H30.**

Elle sera assurée par **Hendri Oberdorff**, professeur émérite de l'université de Grenoble, président de l'Université Européenne de Grenoble.

Son thème sera : « **Quelle Europe pour la France d'aujourd'hui ?** »

A l'heure où l'Europe montre plus souvent son impuissance que ses réussites, alors qu'approche l'échéance des élections européennes, venez vous informer sur les enjeux et les choix pour la future UE.

● La 3° conférence aura lieu au printemps ; elle s'intitulera « **Elections européennes : programmes et enjeux. Quelle Europe voulons-nous ?** »

Chaque conférence est suivie d'un débat et, bien entendu, du pot de l'amitié.

Marie-Alberte Macari

La retraite

Dans tous ses états...

▼ Les gouvernements successifs, celui en place n'y manque pas, font passer les retraités pour des nantis. Age de départ, années de cotisations, salaire annuel moyen (passé de 10 à 25 ans), hausse de la CSG, stagnation des pensions, ... et de nouveau on « s'attaque » au « problème » des retraites. Gageons que les retraités et les futurs retraités ne vont rien y gagner.

Faire le choix d'un régime de retraite par répartition ou d'un régime de retraite par capitalisation, c'est faire un véritable choix de société, solidaire ou non.

La retraite par répartition est un système basé sur la solidarité intergénérationnelle. Les actifs sont comptables de la génération précédente comme ils bénéficieront du paiement de leur retraite par la génération suivante. Les cotisations des actifs sont globalisées pour être redistribuées.

Les cotisations des retraites par capitalisation sont individuelles. Investies en placements financiers les cotisations sont liquidées au moment du départ et dépendent des versements effectués, des placements choisis et parfois de la faillite des organismes gestionnaires.

Répartition ou capitalisation l'un comme l'autre des régimes peut être à cotisations et à prestations définies, mais les objectifs sont différents. Les cotisations définies rendent imprévisibles à long terme le niveau des pensions ajustées uniquement en fonction des cotisations versées.

● Le débat ne peut porter que sur la redistribution des droits sans aborder le problème du financement. Les prestations définies garantissent un niveau de pension, c'est alors aux cotisations de s'adapter.

Actuellement, la retraite de base y compris les régimes spéciaux est calculée par annuités et les retraites complémentaires par points. Dans un régime par annuités, les droits sont calculés sur la durée et le niveau des rémunérations d'activité. Dans un régime par points, la contrepartie n'est connue qu'à la date de liquidation, selon la valeur du point à cette date. Le régime par points ne permet pas d'exclure les moins bons salaires et pénalise donc les plus précaires.

Le président de la République, son gouvernement, sa majorité et d'autres, entendent une nouvelle fois débattre de notre système de retraite. La retraite, le niveau des pensions ne peuvent se limiter à un débat sur l'âge de départ, l'espérance de vie, la démographie, et le taux de chômage.

C'est toute notre protection sociale qui dépend des mécanismes de redistribution. Il s'agit bien là d'un choix de société.

Ensemble faisons le choix de la solidarité et de la redistribution

Bernard Trabucco

Les cavaliers de l'apocalypse

▼ Ils se nomment Orban, Salvini, Trump, et d'autres, frères en xénophobie, ligüés contre le migrant, l'exilé, l'étranger. Prêcheurs de haine, frileux, confits dans la peur de ce qui ne leur ressemble pas, ils sont au pouvoir et font des émules.

Les nostalgiques du nazisme ne se cachent plus, ne se taisent plus, même en Allemagne où ils s'affichent et revendiquent leur identité blême, et la droite extrême gagne les élections, ou menace de les gagner bientôt. Et nous savons ce qu'il en est en France.

Les pays scandinaves, inventeurs de la social-démocratie : Finlande, Norvège, Suède, Danemark, que l'on croyait à mille lieues de telles extrémités, tout comme les Pays-Bas, voient eux aussi monter la marée brune inexorable dans leur électorat. Preuve que le mal, plus que le malaise, est profond.

Le phénomène a été amplifié par la vague migratoire de 2015. Soit, mais chacun sait que cette vague n'était qu'un prélude aux déferlements à venir, que le réchauffement climatique va jeter sur les routes dans les 30 prochaines années. Alors ? On fera quoi ? Ils feront quoi les prêcheurs de haine qui seront alors parvenus au pouvoir ou l'auront conservé, face aux millions de réfugiés à venir ? On peut craindre le pire, celui qu'on n'ose pas évoquer, qu'on croyait ne plus jamais voir survenir.

Et sur l'autre rive de l'océan, la situation n'est pas différente. Aux Etats-Unis, Donald Trump et sa hideuse politique de bonimenteur xénophobe sans vergogne, surfe sur des vagues de sondages enthousiastes. Et son clone J. Bolsonaro, fasciste revendiqué qui dit son admiration pour les tortionnaires historiques de la dictature militaire des années 60, vient d'être élu au Brésil, où les pauvres et la forêt amazonienne peuvent faire leur deuil d'un avenir viable.



Et Steve Bannon, infrequentable même pour Trump qui l'a remercié l'an dernier, VRP du fascisme planétaire, court les audiences européennes pour fédérer l'internationale nationaliste xénophobe et torpiller l'Europe défaillante.

Le pire est que tous ces nouveaux pouvoirs, ou en situation de le devenir, ont été élus, voulus par leurs électeurs.

Alors ? le stade ultime de cette marée montante sera-t-il la «terre promise de la race blanche» que veut instaurer l'internationale identitaire ? Il est permis aujourd'hui de s'interroger.

D'accord, mon inventaire est un peu noir, mais il est réaliste, même si tout n'est pas perdu pour la démocratie, et ce petit résumé de la situation peut être utile à l'approche d'élections importantes.

Souvenez-vous citoyens, de cette mise en garde historique :

*Vous, apprenez à voir, plutôt que de rester
Les yeux ronds. Agissez au lieu de bavarder.
Voilà ce qui aurait pour un peu dominé le monde !
Les peuples en ont eu raison, mais il ne faut
Pas nous chanter victoire, il est encore trop tôt :
Le ventre est encore fécond, d'où a surgi la bête
immonde.*

(B. Brecht, La Résistible Ascension d'Arturo Ui)

On dirait même que la gestation est en cours.

Michel Buénerd

L'été brulant qui fait froid dans le dos...

▼ Comme l'an dernier la Californie a brûlé cet été sous les yeux de milliers de pompiers impuissants. Et la Sibérie, et la Grèce, la Suède, et le Portugal à nouveau, se sont aussi embrasés.

Comme l'an dernier des records de chaleur ont été battus partout dans le monde. En Algérie c'est 51,3°, record historique. Le Québec (36,9), la Californie (48,9) le Caucase (42), le Japon (41,1), la Sibérie (37,2), le Portugal (45,5°), et 33 au cercle polaire ! L'été le plus chaud jamais enregistré, après celui de 2003.

Les statistiques sont implacables, les étés brûlants hors normes, aux latitudes intermédiaires, se multiplient au fil des années avec le développement du changement climatique. Ces données expérimentales cumulées font apparaître des tendances qui donnent du grain à moudre aux scientifiques qui essaient de les interpréter.

A l'origine de ces phénomènes est l'amplification arctique, qui consiste en une augmentation de la température associée au réchauffement climatique de la région polaire arctique, de 2 à 4 fois plus élevée que sur le reste de la planète. Or, le moteur de la dynamique de l'atmosphère est constitué de la fournaise équatoriale associée au congélateur polaire (pour chaque hémisphère). Si la différence de température entre les deux diminue, le moteur perd de sa puissance et ralentit. Cet argument simple et vrai se traduit dans les détails où se cache le diable, par des mécanismes d'une belle complexité. Mais les scientifiques en viennent petit à petit à bout, et les explications émergent doucement.



Deux articles scientifiques parus récemment dans «Nature Communications» proposent les bases d'une interprétation de l'évolution de la circulation atmosphérique aux latitudes moyennes pendant l'été, qui explique la multiplication des phénomènes extrêmes, sécheresses et précipitations hors normes, à ces latitudes, dans l'hémisphère nord. Ces mécanismes impliquent le ralentissement de la cyclogenèse (production des dépressions) aux latitudes concernées, associé au déplacement des jet-streams (courants jets), polaire et subtropical, qui encadrent les latitudes concernées, et l'amplification des ondulations nord-sud du jet Stream polaire, qui freine ces ondes qui se déplacent vers l'est, et les rendent stationnaires, d'où des canicules interminables, ou des pluies sans fin comme en janvier dernier.

Donc la bonne nouvelle est que l'on commence à bien comprendre ce qui se passe. Et la mauvaise est que cela va durer, et empirer, puisque la température de l'Arctique continue de croître implacablement.

Légende : Ondes de Rossby de grandes amplitudes du jet-stream polaire dans l'hémisphère nord, à l'origine de nos ennuis météorologiques.

Michel Buenerd

